

La Gazette

du musée



Ary SCHEFFER, *Sanstire*,
Huile sur toile, 41,00 x 32,50 cm



« Personne
ne garde un secret
comme un enfant »
(Victor Hugo, *Les
Misérables*, 1862)

Un enfant bien secret

mars 2022

Mystérieux enfant, parvenu sans nom, dont les yeux se tournent vers le ciel évitant de croiser notre regard. Il est bien apprêté et est vêtu d'une redingote dont les boutons sont à peine achevés. Un seul accroche la lumière et semble réel sur ce vêtement bleu sombre. Ses cheveux un peu longs laissés par la mode du XIXe siècle paraissent fins et se mélangent avec le fond du tableau. Couleurs harmonieuses, mélancoliques...purement romantiques. Ce portrait de jeune garçon peint par Ary Scheffer semble être une œuvre intime dont on peut compter les couches de peinture où des parcelles de peau ont été mises à nu. On reconnaît « la brosse » du sculpteur, sa touche de pinceau dont on voit clairement les poils froter la peinture.



Une œuvre non officielle qui par son manque de détails la rend plus vivante et énergique. Une préparation pour une future commande ? une peinture pour le plaisir de peindre ? Une étude ou un exercice d'expression faciale ? Un « memento », un moyen d'enrichir sa mémoire sur ses relations, ses amitiés et souvenirs ? Une question sans réponse pour le moment mais qui nous laisse des indices sur la méthode artistique du peintre et la place de l'enfant dans la peinture.

"Cette ressemblance matérielle n'est ici qu'incomplète, la plupart des figures ne sont peintes qu'à moitié, les accessoires n'existent pas, il faut deviner beaucoup. Qu'importe ? Ce qui existe est vivant et semble vouloir parler. Le trait immatériel qui constitue l'individualité de chacune de ces têtes, le trait dominant, essentiel, est admirablement saisi et exprimé."

Ludovic Vitet, ancien membre de
l'Académie Française, sur Ary
Scheffer

*Peintres modernes de la France-Ary
Scheffer*

Revue des Deux Mondes, Tome 17,
1858

Ary Scheffer

Ary Scheffer est né à Dordrecht en 1795 (Hollande). Dès 12 ans, un de ses tableaux est remarqué par Louis Bonaparte (roi de Hollande) et il décide de quitter la Hollande très jeune afin de faire ses études à l'école des beaux-arts de Paris. Il intègre alors l'atelier de Guérin où il se lie avec Géricault et débute au Salon dès 1812. Douze ans plus tard, il devient une figure romantique majeure aux yeux du public. Professeur de dessin des enfants du duc d'Orléans, futur Louis-Philippe, dont il exécute le portrait, il jouit sous la Monarchie de Juillet d'une célébrité croissante en raison des commandes passées par la famille royale. Il participe à partir de 1833, à la création de la Galerie des Batailles du musée historique de Versailles. Portraitiste accompli et reconnu, il réalise de nombreuses figures et personnalités influentes aux univers divers: Politique à travers Talleyrand ou La Fayette, littéraire comme Lamartine et Dickens, musical, comme Liszt ou encore Chopin.

Sa maison et son atelier, devenus aujourd'hui le Musée de la Vie Romantique, était le point de rendez-vous de ses élèves et futurs artistes, comptant parmi eux les frères Charles et Auguste Bartholdi. Il va marquer ce dernier par ses valeurs libérales et politiques qui se retrouveront dans les sculptures de l'Alsacien. Nationalisé Français en 1850, il meurt huit ans plus tard à Argenteuil.



Auguste BARTHOLDI, *Ary Scheffer*, 1859, bronze

La place de l'enfant dans l'art

Ce tableau de Scheffer s'inscrit dans la tradition portraiturée de l'enfant au XIXe siècle. Tout d'abord statique au Moyen-Age, celui était idéalisé à l'image du Petit Jésus, seule image d'enfant représenté, éloigné du réalisme avec des traits d'adulte. L'enfant n'est alors pas un enfant mais une promesse future d'adulte qui se tient bien, posant avec grâce et symbolisme. Une peinture surtout religieuse montrant un petit garçon forcément sage. Un garçon qui a la préférence d'être ensuite représenté à l'Epoque Moderne car il est héritier mâle qu'on désigne publiquement à travers son portrait. La dynastie est assurée et on doit le montrer. Les jeunes princes posent avec leurs habits de règne et attributs monarchiques. Les petites filles sont également portraiturées mais pour être mariées. Belles comme des poupées, elles sont forcément sages, elles aussi.

L'enfant devient alors un enjeu social, politique et dynastique. En plus de la royauté, la bourgeoisie s'approprie de ce fait cette mode. Des portraits de famille montrant mères et filles mais surtout un fils proche de son père.

A la seconde moitié du XVIIIe siècle, l'enfant seul prend de l'ampleur. L'enfant du peuple notamment. Sa fragilité est symbolisée par des bulles de savon, poétiques mais prêtes à éclater et à disparaître. Au XVIIIe siècle, la mortalité infantile qui avait obligée les parents à ne pas s'attacher à leurs propres progénitures, diminue face au progrès de la médecine. L'affection commence à se faire ressentir et surtout à se faire peindre. Nous voici dans l'ère du triomphe du sentiment familial.

Le siècle des Lumières avait apporté une nouvelle vision de l'éducation des enfants comme Rousseau avec son *Emile* ou plus tard Goethe, admiré par Ary Scheffer, avec son *Utopie Pédagogique*. L'enfant devient un être doué de sentiments qu'il s'agit d'élever et d'éduquer. A travers le passage initiatique de l'adolescence, les peintres donnent une identité à l'enfance jusqu'à son émancipation au XXe siècle.

Lucile Mathieu

Médiatrice culturelle au musée
Bartholdi

Remerciements

Un grand Merci à la **Société des Amis du Musée** qui a permis de présenter cette œuvre remplie de secrets.

Venez vite découvrir cette peinture inédite au Musée Bartholdi à partir du 1er Mars 2022.